



# Cité des arts

Le Média Culturel Varois

[www.citedesarts.net](http://www.citedesarts.net)

# 35 - Octobre 2020

  [citedesarts83](https://www.instagram.com/citedesarts83)

## Yann Arthus-Bertrand

au Liberté Scène Nationale  
et à la Villa Tamaris.



Galerie d'art flottante  
& itinérante

Vendredi 9 octobre  
Un voilier, un artiste, un musicien,  
un moment d'exception

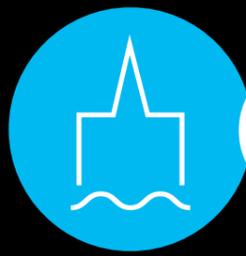


*Cet automne ...* 

**MONSIEUR X - PIERRE RICHARD  
Yael NAIM  
LES FEMMES SAVANTES  
WILL BARBER  
POMME  
OBLMOV - ROBIN RENUCCI  
ET BIEN PLUS ENCORE !**

[www.theatresendracenie.com](http://www.theatresendracenie.com)  
04 94 50 59 59





# Cité des arts

Hors-série

Spécial FiMé 2020

www.citedesarts.net

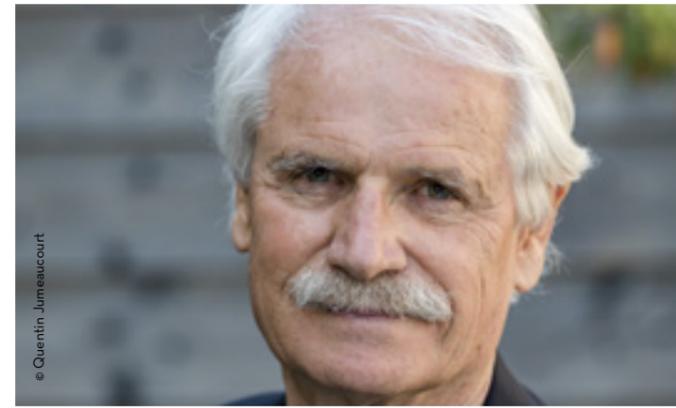


TÉLÉCHARGEZ NOTRE HORS-SÉRIE SPÉCIAL FIMÉ 2020  
DÈS LE 9 OCTOBRE  
sur [www.citedesarts.net](http://www.citedesarts.net)

# FIMÉ

FESTIVAL INTERNATIONAL  
DES MUSIQUES D'ÉCRAN

16<sup>e</sup> édition  
13-22 novembre 2020



Nous connaissons tous Yann Arthus-Bertrand pour ses photos aériennes et ses superbes documentaires sur l'environnement et l'humanisme. Il est à l'honneur dans notre département ce mois-ci, dans le Théma « Passion Bleue » du Liberté Scène Nationale et à la Villa Tamaris.

**Quelles œuvres présentez-vous dans l'exposition « Planète Océan » au Liberté Scène Nationale ?**

Nous présentons des photos dans le hall. Les miennes et celles de Brian Skerry. Elles sont toutes liées au thème de l'océan. La sélection a été faite par les équipes du Liberté, en accord avec les miennes.

**Qu'est-ce qui fait votre fascination pour les océans ?**

J'ai plus une passion pour la nature, dont les océans font partie. Je suis spécialiste de la réflexion sur le monde. Côté océan, je ne fais pas de plongée sous-marine, donc je m'enlève beaucoup de choses. J'ai beaucoup photographié tout ce qui sort de l'eau : des îles, des bateaux... Je suis peintre de la marine également, j'ai donc été autorisé à photographier sur leurs bateaux. Je suis fasciné par les gens qui vivent sur l'eau, les marins, les pêcheurs... On sait aujourd'hui que l'on connaît mieux la surface de la lune que le fond des océans. Malheureusement, ce sont aussi d'énormes poubelles ou l'on jette tout ce qui nous embête.

**En tant qu'homme d'image, photographe et réalisateur, il vous paraît indispensable de révéler l'état du monde ?**

Tout journaliste normal se doit d'être militant dans sa zone d'influence. On doit faire avancer le monde. Je me sens plus journaliste qu'artiste. On a tous une responsabilité sur le monde de demain, que l'on ne doit pas laisser aux politiques.

**Comment voyez-vous l'état du combat écologique aujourd'hui, celui que vous avez commencé avec votre Fondation Good Planet dès 2005 ?**

Il est déjà perdu. L'écologie est une utopie. Comment lutter contre la croissance, dont l'on dépend tous ? Va-t-on y arriver ? En tant qu'homme, qu'est-ce qu'on est capable de changer ? Mais il n'est pas question de baisser les bras. Nous devons avoir une conscience

amoureuse du monde comme le dit le pape, bien que je ne sois pas religieux. Que l'on parle des abeilles, de la biodiversité, des réfugiés, c'est le même combat. Quant à la fondation, c'est un lieu formidable avec de nombreuses installations différentes : une école de cuisine, un escape game sur le carbone, une ruche géante. On passe des films, on a des conférences : Matthieu Ricard vient d'ailleurs d'en donner une très intéressante. C'est très holistique, car les problèmes du monde sont infinis. Le temps est révolu où l'on ne pouvait parler que d'un seul problème, comme la mise en danger des oiseaux.

**Comment est née l'envie de prendre ces photos vues du ciel ?**

J'étais pilote de montgolfière, je baladais des touristes. Il est important pour moi de passer à travers le prisme du territoire. Aujourd'hui tout le monde a Google Earth, mais à cette époque-là, c'était nouveau. Je souhaitais rendre compte de la beauté de la nature et du monde.

**Parlez-nous de l'exposition Legacy à la Villa Tamaris**

C'est une rétrospective de ma carrière, avec cent cinquante photos. Nous, les photographes, sommes des opportunistes. Bien sûr, il y a une démarche artistique, on essaie de comprendre ce que l'on photographie. Finalement, je n'ai pas photographié tant de sujets différents. En même temps que « La terre vue du ciel », je voulais photographier les français, et cette série je la continue, alors que « La terre vue du ciel », je suis allé au bout. Je n'ai plus envie de prendre l'hélicoptère, alors que travailler sur les gens continue de me passionner. J'ai essayé de travailler en profondeur, mais ça reste de la photo, comme un photographe de mariage. Ils font un travail très important, un travail de mémoire. Dans cinquante ans, on le regardera avec un autre œil.

Photographie

Expositions jusqu'au 19 décembre au Liberté, scène nationale de Toulon et jusqu'au 10 novembre à La Villa Tamaris à La Seyne sur Mer.

## Yann Arthus-Bertrand

### Rendre compte de la beauté du monde.

## Agenda culturel

**JUSQU'AU 7 OCTOBRE**

**Maison Flotte, Sanary**  
Isabelle Peirone (Exposition)

**JUSQU'AU 17 OCTOBRE**

**Galerie 15, Toulon**  
L'intime des paysages du Var  
**Musée des arts asiatiques, Toulon**  
Miwa, l'envers du décor (Expo)

**JUSQU'AU 31 OCTOBRE**

**Hotels des arts TPM, Toulon**  
F.Halard et A.B.Navet (Exposition)  
**Galerie du Canon, Toulon**  
Toulon, c'est canon... (Exposition)

**JUSQU'AU 10 NOVEMBRE**

**Villa Tamaris, La Seyne sur Mer**  
Legacy, Arthus-Bertrand (Exposition)

**JUSQU'AU 19 DÉCEMBRE**

**Le Liberté Scène Nationale**  
Planète Océan, Arthus-Bertrand (expo)  
Sea Art, Maud Baignères (expo)  
Secret des abysses, G. Martin (expo)

**DU 2 OCTOBRE AU 15 NOVEMBRE**

**Maison du Cygne, Six-Fours**  
Patrick Raphael et Tusoli (Expo)

**DU 3 AU 14 OCTOBRE**

**Galerie Barthélemy de Don, Sanary**  
Hervé Visery (Exposition)

**DU 3 AU 25 OCTOBRE**

**Maison du Patrimoine, Six-Fours**  
Phot'Azur (Exposition)

**DU 3 AU 31 OCTOBRE**

**Galerie FlorDavelia, Toulon**  
Woman (Exposition)

**DU 5 OCTOBRE AU 7 NOVEMBRE**

**Metaxu, Toulon**  
Antoine Marquis (Exposition)

**DU 6 AU 31 OCTOBRE**

**Galerie des arts, Hyères**  
Archilumen (Exposition)



**29 / 31 OCTOBRE 2020**  
**FESTIVAL POP & FOLK**  
l'Anglicane | Théâtre Denis | Médiathèque  
**Hyères**

LA FÉLINE · BLACK LILYS  
IMANE EL HALOUAT  
HELL BOTCHO  
EMILY JANE WHITE  
TROY VON BALTHAZAR  
THE FEATHER · MERRYNN JEANN  
AYMERIC MAINI

[www.faveursdeprintemps.com](http://www.faveursdeprintemps.com)



## Danse

« La femme qui danse »  
le 23 octobre au  
Théâtre Galli à Sanary

# Marie-Claude Pietragalla

## Servir la danse.



© Pascal Elliott

Elle est certainement la danseuse et chorégraphe française la plus célèbre. Danseuse étoile de l'Opéra de Paris dès 1990, directrice du Ballet National de Marseille en 1998, elle fonde en 2004 avec Julien Derouault le Théâtre du Corps. Son dernier spectacle, plus que sa propre histoire, raconte son amour pour la danse.

**La femme qui danse c'est un peu votre autobiographie ?**  
C'est à partir de textes que j'ai écrit sur la danse, sur mon expérience personnelle, que j'ai souhaité mettre en scène et chorégrapier. J'amène le spectateur dans un voyage sensoriel, avec un travail sur la voix et la respiration, et visuel, avec la chorégraphie et une scénographie d'images qui interagissent avec ma voix. Je pars de cette découverte de la danse que j'ai eu étant enfant. Mais au-delà de mon expérience personnelle, cela résonne dans le cœur et le corps de ceux qui aiment la danse, qui en ont fait ou qui s'interrogent sur ses origines, son développement...

**Parlez-nous du procédé de sons, très complexe, que vous contrôlez avec divers appareils...**  
Je suis microtée. On entend donc toute cette respiration qu'en général on ne dévoile pas au public. Tout cela est amplifié, il y a des delays, le travail est important. Dans une partie du spectacle, j'ai un capteur qui permet de changer le rythme de la musique, qui va suivre les mouvements du corps, et qui agit également sur l'image. C'est très agréable tout à coup de pouvoir gérer la musique, qu'elle s'adapte à nos mouvements et non le contraire.

**La bande son est plutôt éclectique, de Tchaïkovsky à Birdy Nam Nam, c'est pour rendre le spectacle accessible à tous ?**  
C'est aussi par rapport au propos de chaque tableau. Elle peut être en lien avec le texte, la chorégraphie, ou en prendre le contrepied, comme du contemporain sur du classique. J'aime la musique dans sa globalité : classique, electro, vocal... Le choix n'est pas gratuit, il sert le spectacle, mais est aussi réalisé par rapport à mes goûts.

**C'est un exercice facile pour vous d'écrire ces textes ?**  
Le « Théâtre du corps », fondé avec Julien Derouault,

est une structure originale où nous imbriquons théâtre, danse, textes, poésie... Là c'est encore plus particulier. Nous mettons en spectacle mes pensées propres sur la danse. On doit livrer une intimité de sensations, d'émotions, de ressentis. Ce n'est pas évident de mettre des mots sur les premières impressions que nous avons eu quand notre corps s'est mis à bouger. Mais je sentais que c'était le moment de le faire, c'était un rendez-vous presque évident. J'aime transmettre, et je souhaite aider cette génération qui arrive. J'ai d'ailleurs sorti chez Laffont une série jeunesse, moitié autobiographie, moitié fiction, sur l'Opéra de Paris, que nous sommes en train d'adapter en BD. C'est un spectacle ouvert à tout public. Quelqu'un qui parle de sa passion peut être le miroir d'une autre passion, que ce soit la musique, le chant etc. Quand on est passionné, on est happé par notre discipline.

**Quelles sont les principales qualités d'une grande danseuse ?**

Se demander avant tout comment on sert la danse : par rapport à soi ou dans la générosité. La danse est bien plus grande que les danseurs. Même si on est un grand danseur, et j'en ai rencontré, la danse nous dépasse. Il faut aimer par-dessus tout l'art, être conscient qu'on le sert. Cela va nous nourrir et nous permettre, à tous les âges, d'ouvrir le champ des possibles. Plus on a d'ouverture intellectuelle, plus on sert notre art. Il faut croiser les disciplines. Les arts visuels, la littérature, la technologie, tout nous nourrit. J'adore les arts croisés. Il faut être ouvert, curieux, et tous les jours, tel l'artisan, remettre son ouvrage sur le métier. Il faut également vivre intensément chaque minute. La danse est un art éphémère. Il magnifie nos vies, mais quand le rideau est tombé la poésie s'arrête.



Comme chaque année, l'Opéra de Toulon nous a préparé une saison remplie de grandes œuvres, mais aussi de surprises, et de mise en avant des festivals locaux. Son emblématique directeur nous détaille cette programmation. Souhaitons que les conditions sanitaires rentrent dans l'ordre au plus vite pour pouvoir en profiter pleinement.

**Dans quelles conditions cette saison démarre-t-elle ?**  
Nous respectons les conditions sanitaires et avons dû aménager la programmation, comme « Semiramis » en ouverture de saison remplacé par un grand gala lyrique avec les mêmes chanteurs. En 2021, nous espérons pouvoir jouer les œuvres programmées normalement.

**Vous avez une nouvelle production cette année : « Si j'étais roi », parlez-nous de cet ouvrage.**  
C'est un opéra-comique français d'Adolphe Adam. Ça ne veut pas dire drôle, mais théâtral, avec des passages parlés, comme Carmen par exemple. Ennery et Brésil, les livrettistes étaient très talentueux. L'orchestre sera dirigé par un excellent chef, Robert Tuohy, et la mise en scène est effectuée par Marc Adam, qui a dirigé l'opéra de Rouen et celui de Bern. Il y a une jolie distribution, dont Valentin Thill, qui habite à Toulon et va faire une très belle carrière. Nous reprendrons également Wonderful town, mais sous forme d'un concert autour de Broadway.

**Pour les opéras, vous avez choisi des œuvres majeures...**  
Nous donnons les deux opéras les plus joués au monde, « Carmen » et « La Traviata ». Carmen sera en version concert, en gardant les grands airs, comme cela se faisait souvent naguère. Ce sont des chefs d'œuvre, idéaux pour accéder à l'art lyrique, tout comme « Così fan tutte » de Mozart, que nous jouerons en mars. « Le voyage dans la lune », quant à lui, est un ouvrage collectif créé par treize opéras en France, pour célébrer le cinquantième anniversaire du premier homme sur la lune. C'est une œuvre magnifique d'Offenbach drôle et très poétique.

**Vous organisez les concerts autour de thèmes...**  
Oui, nous débutons avec les « concertos déconcertants »,

peu joués et magnifiques, pour clarinettes, guitares, et marimbas. Ensuite « Un air de famille » sera consacré à la famille Mozart et interprété par Marie Vermeulin, une grande pianiste. Puis nous retrouvons Beethoven, avec trois concertos et trois très bon solistes : Milstein, Bismuth, et Brautigam, au piano, et notre chef Jurjen Hempel. Pour « Nouveaux mondes », nous aurons notamment un compositeur que j'adore, Korngold, trop peu connu en France. « Le Chant de la terre » mettra en avant ce poème lyrique magnifique composé par Mahler, chanté par une très belle mezzo-soprano : Fleur Barron. Dans « Printemps nordique », on pourra entendre une œuvre de la grande compositrice française trop négligée, Lili Boulanger, et un concerto pour violon de Prokofiev, avec une belle violoniste, Karina Gomyo, et Tabita Berglund, une grande cheffe à la direction musicale. Enfin, dans « Hollywood music », vous reconnaîtrez de grandes musiques de films connus, de John Williams à Michel Legrand.

**Vous reprenez de nouveaux vos partenariats historiques avec les structures locales...**  
Nous collaborons avec le FIMÉ depuis leur première édition. J'étais adjoint à la Culture et leur avais proposé de monter un ciné-concert à l'Opéra. Cette année, on continue dans les grands ouvrages de Chaplin avec « Le cirque » pendant le festival, et « Charlot et cie » en mars. Quant au Festival de Musique de Toulon, nous accueillons la « Nuit du piano » avec « Tableaux de Russie », autour de Rachmaninov, Prokofiev, Tchaïkovski et Stravinsky, et joué par la nouvelle génération des grands pianistes. Depuis 1947, nous avons eu les plus grands. Nous proposons aussi entre autres « Les préludes de Debussy » en concert-conférence à l'Espace Comédia, et « Grand piano » avec Nelson Goerner au Palais Neptune.

## Opéra

Saison 2020-2021.

# Claude-Henri Bonnet

## Continuer à célébrer la musique.

## Agenda culturel

**Centre culturel Tisot, La Seyne**  
Thomas Fersen (Musique)

**SAMEDI 3 OCTOBRE**  
**Le Liberté scène nationale, Toulon**  
Le tour du monde en 124 jours  
**Châteauvallon SN, Ollioules**  
Danser Casa (Danse)

**Théâtre de l'Esplanade, Draguignan**  
La nuit du cerf (Cirque)

**Café-Théâtre Porte d'Italie, Toulon**  
Rupture à domicile (Comédie)

**Bibliothèque Gatti, La Seyne**  
L'avare d'après Molière (Théâtre)

**Casino de Sanary**  
Les Diners de Cons (Théâtre)

**LM Studio, Hyères**  
Jungle Bubble (Exposition)

**Charlemagne, Toulon**  
Titwane - Raynal Pellicer (Dédicace)

Jean-Claude Lanoizelez (Dédicace)

Julia Bernard (Dédicace)

**DIMANCHE 4 OCTOBRE**  
**Pathé Liberté, Toulon**  
Poly, avant première (Cinéma)

Romeo et Juliette (Cinéma)

**Théâtre Galli, Sanary**  
Arc En Cello (Musique)

**MARDI 6 OCTOBRE**  
**Châteauvallon SN, Ollioules**  
Une goutte d'eau dans un nuage

**MERCREDI 7 OCTOBRE**  
**Châteauvallon SN, Ollioules**  
Une goutte d'eau dans un nuage

**Le Liberté scène nationale, Toulon**  
Les Parents terribles (Théâtre)

**Pathé Liberté, Toulon**  
« Vivante », avant-première

APPEL A CANDIDATURE PLASTICIENS  
**Thèm'Art #9**  
providence

La Garde 83  
ville-lagarde.fr  
Date limite le 28 novembre 2020

LA VALETTE-DU-VAR

# Théâtre Marellos

SAISON 2020-2021  
**JE M'ABONNE !**

JEUDI 1<sup>ER</sup> OCTOBRE 2020 À 19H  
ESPACE ALBERT-CAMUS

## OUVERTURE DE SAISON

GRATUIT  
SUR RÉSERVATION

SERVICE CULTURE & PATRIMOINE

04 94 23 36 49 [www.lavalette83.fr](http://www.lavalette83.fr)



## Musique

Dans le cadre du festival « Rade Side » le 15 octobre au Liberté, scène nationale de Toulon.

# La Grande Sophie

## Une tournée est un moment de liberté.



© Simon Kerola

Tout le monde connaît son tube « Du courage », le dernier album de la Grande Sophie, « Cet instant », est sorti il y a tout juste un an. Pour celui-ci elle a abandonné son éternelle guitare en faveur du piano. Elle reprend sa tournée interrompue prématurément et Tandem n'a pas loupé l'occasion de la programmer dans le cadre de son Rade Side.

**C'est un peu un album bilan, avec les thèmes du temps qui passe, de l'amour, de la vie, du moment présent, et en même temps un nouveau départ...**

Ça parle du temps, du moment présent... Je me suis regardée dans le miroir, et j'ai voulu donner un coup de projecteur sur certaines choses de ma vie : l'amour, les chemins que l'on aurait pu prendre, comme dans « Missive », ou le présent sur « Hier ». J'aime m'amuser et la scène me permet ça. Je regardais le piano depuis l'enfance, mais j'ai eu une guitare dans les mains. C'est un nouvel instrument pour moi, il y a donc eu un moment d'étonnement, de découverte. Tous les jours je l'approchais, en me disant : « N'aie pas peur ». Le message à travers tout ça est qu'il n'est jamais trop tard. Surtout que je ne suis pas dans la performance. Ce n'est pas parfait, mais j'aime les failles les défauts, c'est ce qui humanise. Le jour où c'est parfait, j'arrêterai peut-être. C'est l'humeur dans laquelle j'étais à cet instant-là

**En quoi est-ce différent de composer au piano ?**

Ça change beaucoup de choses. Je suis autodidacte, je n'ai jamais analysé les accords, c'est mon instinct qui parle. Au piano, on pose les doigts et il se passe quelque chose, sans forcément devoir avoir une position parfaite. L'approche est plus visuelle. Je pratiquais chaque jour, et ça m'a servi de base pour composer. Sur scène, j'ai une pianiste avec moi, car je ne sais pas jouer tous les titres. J'aime être curieuse d'un instrument. Ça amène d'autres sons, d'autres accords...

**Vous avez un duo de réalisateurs sur cet album...**

Ils sont très différents. Sayem vient de l'électro, et Sebastien Berteau vient plus de l'image, est plus classique. Je travaille à la maison, je fais mes propres maquettes. Sur cet album, je souhaitais que les sonorités soient bien ancrées dans le présent, mais

aussi qu'elles me ressemblent. Alors, nous avons mélangé sons acoustiques et machines. Sayem était important du côté électronique, pour donner de l'épaisseur aux sons, les amener ailleurs, et Seb peaufinait les arrangements. J'envoyais les maquettes, ils les retravaillaient et me les renvoyaient, et je corrigeais de nouveau.

**Vous aimez écrire pour d'autres artistes, comme Françoise Hardy, qu'est-ce que cela vous apporte ?**

J'apprécie beaucoup Françoise. Pour « Le large », j'ai réalisé le titre en entier. Je dirigeais les musiciens et la chanteuse. C'est enrichissant de se mettre dans la peau de quelqu'un d'autre. Quand on ne reconnaît plus l'auteur et que l'artiste s'en empare, c'est touchant. Depuis dix ans, nous échangeons beaucoup et elle me réitère sa confiance. Cela me fait plaisir, car elle ne chante que ce qu'elle ressent vraiment.

**Vous avez fait de nombreuses scènes, c'est votre exercice préféré ? Vous l'appréhendez différemment sur un album au piano ?**

J'ai des musiciens avec moi sur scène. Le contexte est très particulier. L'album a un an, et nous avons démarré la tournée, interrompue par l'épidémie. J'ai la chance de pouvoir la reprendre, mais je me pose des questions. J'aime faire chanter le public, comment cela va-t-il se passer avec des masques ? Mais il faut que la vie reprenne le dessus. Je reprends la tournée le 2 octobre. Nous en sommes très heureux et impatients. Une tournée est un grand moment de liberté, une vie de famille, comme une colonie de vacances. On quitte nos foyers, et on s'en va donner de petits bonheurs aux gens. Les publics changent : certains sont très à l'écoute, d'autres chantent.... Pendant 1h45 on ne pense à rien d'autre, on est totalement dans le moment présent.



Forte du succès de la version courte l'année dernière, Eloïse nous propose une extension de son spectacle « Une goutte d'eau dans un nuage » à Châteauevallon. Ode au changement, voyage sensoriel dans un Saïgon dans lequel elle a vécu, elle nous embarque dans un seul en scène hors du commun, qui mêle à la scénographie sons et vidéos, créés en collaboration avec Vincent Bérenger.

**Dans ce spectacle, tu souhaitais rendre hommage à cette ville ou avant tout parler des changements que l'on vit lors d'une expatriation ?**

Je parle de transformation. De cette ville, Saïgon-Ho Chi Minh City, qui se modernise à toute allure, et de la narratrice transformée par ce voyage. Rien ne change plus d'état qu'une goutte d'eau dans un nuage, comme le dit Robert Musil. Il y a une résonance entre paysage et intériorité du personnage. Elle traverse des états violents, submergée par ses émotions. Le paysage de la même façon a été traversé par la violence de la guerre, de la modernité, ou de la mousson. J'y suis retournée en décembre, dix ans après y avoir vécu et beaucoup de choses ont changé. Il y a aussi un monde entre les imaginaires autour de cette ville, qui datent de l'époque coloniale de Marguerite Duras et sa réalité aujourd'hui.

**Pourquoi avoir décidé de faire une version plus longue ?**

Déjà le format de quarante-cinq minutes est difficilement programmable. Châteauevallon-Liberté nous a donc proposé de réaliser une version plus longue. Mais surtout je n'avais pas dit tout ce que j'avais à dire. La version courte se tenait mais était un peu énigmatique. Nous sommes retournés au Vietnam pour récolter plus de sons et d'images, nous avons donc la matière pour faire une version plus longue.

**Pourquoi utiliser des objets miniatures sur scène ?**

Dans l'écriture ça m'aide de m'appuyer sur des objets, ça déclenche des idées, et ça raconte autre chose que le texte. J'ai aussi commencé avec très peu de moyens, avec ce que j'avais sous la main. Pour mon précédent spectacle « Cadres de vie », j'avais gardé les Playmobil de mon enfance avec lesquels je me racontais des histoires. Pour celui-ci, afin d'ouvrir mon imaginaire, j'avais besoin de voir cette installation. Dans le prochain

spectacle de la Cie, qui s'intitulera « Les Meutes », la scénographie sera plus imposante.

**La bande-son revêt une place importante...**

C'est une histoire de sensation. Dans mon écriture, je peins des images et des sensations. Le texte a été écrit en même temps que la bande-son, Vincent et moi avons fait nos recherches ensemble. C'est aussi un travail sur le rythme de la narration, le texte est calé sur le son. Certains disent même que c'est hypnotisant. Ça a été pensé comme un même mouvement, qui l'amène ailleurs. Dans la version plus longue, nous avons travaillé sur des changements de rythme, nécessaires dans ce format. Quand j'écris, je pense de façon sonore. D'ailleurs, pendant le confinement, France Culture et la SACD en partenariat avec le Théâtre de la ville, a lancé un appel à texte de fiction radiophonique, sur le thème « Imagine le monde de demain ». J'ai eu la joie de faire partie des lauréats avec mon texte « L'Oreille intérieure », sélectionné parmi plus de mille cinq cent candidatures. La vidéo est importante également, afin d'immerger le spectateur dans une ambiance sensorielle. Elle est intégrée dans la scénographie, les images sont projetées sur une vieille télé, dans l'intimité de cette chambre. Pendant le confinement, nous avons aussi réalisé des capsules vidéo autour du spectacle, que l'on a proposées sur YouTube et Facebook.

**Sur ce spectacle, tu as un soutien important de la scène nationale Châteauevallon-Liberté...**

C'est une coproduction. Nous devons être accueillis en résidence à Châteauevallon en avril. Nous l'avons faite en appartement dans un premier temps, puis là-bas en juillet, et juste avant la représentation d'octobre. Nous sommes également soutenus par la région Sud Paca, le Département du Var, la SACD, et Arsud.

## Théâtre

« Une goutte d'eau dans un nuage », les 6, 7 et 8 octobre, à Châteauevallon scène nationale à Ollioules.

# Eloïse Mercier

## Une écriture sonore.

## Agenda culturel

**SAMEDI 10 OCTOBRE**

**Le Liberté scène nationale, Toulon**  
Les Parents terribles (Théâtre)

**La chaîne varoise**

Cité des Arts la culturelle

**Café-Théâtre Porte-d'Italie, Toulon**

Toujours célib (Comédie)

**Théâtre Galli, Sanary**

La nuit des parents (Musique)

**Théâtre Daudet, Six-Fours**

Et elles vécutent heureuses

**Port des créateurs, Toulon**

Stage chant du monde (Musique)

**Théâtre de l'Esplanade, Draguignan**

Monsieur X

**Charlemagne, Toulon**

Hatty Bozino (Dédicace)

Général David Galtier (Dédicace)

**DIMANCHE 11 OCTOBRE**

**Théâtre Galli, Sanary**

Marcel raconte et chante Amont

**Théâtre Jules Verne, Bandol**

Francis Hallé (Conférence)

**Le Telegraphe, Toulon**

Artaj ! (Atelier)

**LUNDI 12 OCTOBRE**

**Théâtre Galli, Sanary**

Anesthésie générale (Spectacle)

**Espace Comedia, Toulon**

Les préludes de Debussy (Musique)

**MARDI 13 OCTOBRE**

**Châteauevallon SN, Ollioules**

La dernière bande (Théâtre)

**Palais Neptune, Toulon**

Roman Frayssinet (Humour)

**Le Liberté scène nationale, Toulon**

François Sarano (Conférence)

Jonathan Soucasse (Piano)

# COUP DE COEUR *Cinéma* LES PETITS ÉCRANS

**Drunk - Thomas Vinterberg**

Drunk dépeint l'histoire de quatre amis qui vont décider de mettre en pratique la théorie d'un psychologue norvégien selon laquelle l'homme aurait dès la naissance un déficit d'alcool dans le sang. Ils espèrent qu'en se lançant dans cette folle expérience alcoolisée, ils arriveront à retrouver un peu d'aplomb afin de corriger leurs vies sentimentales et professionnelles chaotiques. Plus qu'un film sur quatre soulards en quête d'ivresse, c'est une ode à la vie que nous livre ici le réalisateur de Festen. Vinterberg croque de manière tragi-comique le quotidien de ces quatre hommes pris dans l'engrenage

de leur vie et qui veulent retrouver le désir de vivre. Et même si la mise en scène naturaliste du réalisateur de Festen ne nous épargne rien des conséquences des actes de nos quatre compères, la dramaturgie enlevée du film et le panache insufflé par leurs quatre interprètes principaux - emmené tambours battant par un exceptionnel Mads Mikkelsen - nous entraînent dans un furieux chant du cygne dont on n'en sortira pas indemne. Bref, le grand film de cette fin d'année 2020 se trouve là.

Maxime Decerier

## LES EAUDITIVES

arts & poésie TOULON

30 # 31 OCTOBRE

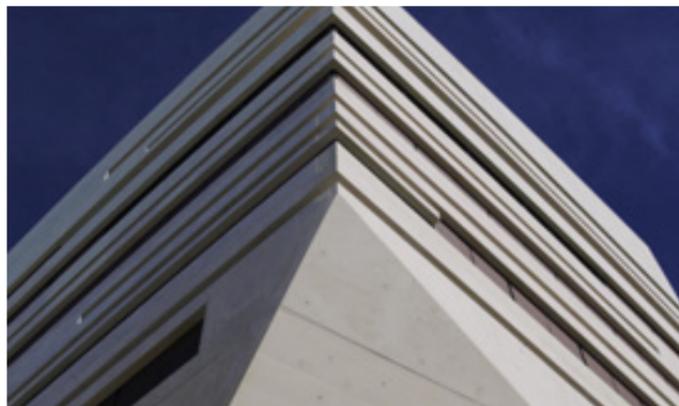
[www.plainepage.com](http://www.plainepage.com)

## Arts plastiques

Ouverture du nouveau bâtiment de l'ESADTPM quartier Chalucet à Toulon

# Jean-Marc Avrilla

## Un fleuron de l'enseignement à Toulon.



Le quartier de la créativité et de la connaissance de Chalucet à Toulon est terminée. Et son fleuron, le nouveau bâtiment de l'Ecole Supérieure d'Art et de Design TPM va ouvrir ses portes aux étudiants. Jean-Marc Avrilla, le directeur de l'établissement nous présente en détail cette superbe réalisation.

### Ce bâtiment est-il un symbole de la nouvelle place de l'art à Toulon ?

Déjà, c'est le bâtiment que l'on voit en arrivant à Toulon, notamment par le train. C'est aussi le bâtiment emblème, avec la chapelle, de ce nouveau quartier Chalucet, deuxième pôle universitaire du centre-ville, avec Kedge, Camondo, notre école d'art, et la médiathèque. L'école prend une nouvelle place dans la ville et dans le paysage de l'enseignement supérieur. L'ESADTPM a été créée en 2011 sur les fondements de l'Ecole Municipale des Beaux-arts. C'est un projet porté par Hubert Falco, maire de Toulon, mais également président de TPM. Il inscrit fortement l'enseignement supérieur artistique dans le paysage de l'enseignement supérieur toulonnais. En entrant dans le giron de la Métropole, nous nous sommes inscrits dans sa politique à long terme sur la place de la formation et de la jeunesse dans la ville. Nous sommes désormais au premier plan et nous souhaitons continuer à développer notre place dans la ville. Notamment, grâce à nos espaces d'exposition : le grand hall au rez-de-chaussée et la galerie des balcons. Nous souhaitons également intensifier le lien avec l'ensemble des autres établissements d'enseignement supérieur, alors que nous sommes déjà très liés avec d'autres structures culturelles telles la Villa Noailles ou le Liberté Scène Nationale. Nous avons un outil exceptionnel, qui nous place au premier plan aux niveaux régional et national, avec des plateaux d'étude, mais aussi des ateliers qui occupent la moitié du bâtiment, des ateliers matière et des plus classiques, le tout relié au numérique. Nous pensons l'articulation de nos outils académiques et des technologies nouvelles. C'est un signe très fort lancé à la communauté artistique au niveau national. L'enjeu, pour nous, est de répondre par un rayonnement important. Côté historique, l'enseignement artistique

à Toulon a trois cent quatre-vingt ans d'existence, fondé sous l'impulsion de Puget notamment. Il est passé des mains de la Marine à celles de la ville puis de la Métropole, mais c'est la première fois que nous construisons un bâtiment qui lui est dédié.

### Qu'est-ce que cela change pour l'institution et les élèves ?

Tout d'abord, nous aurons un espace plus important pour travailler et les artistes ont besoin d'espace. Ensuite les ateliers tiennent une place particulière pour offrir aux étudiants de meilleures conditions de travail. Nous articulons les techniques traditionnelles, par exemple la gravure ou la sérigraphie, avec les technologies contemporaines. Notre école est résolument tournée vers le futur sans oublier les savoir-faire traditionnels. Également le quartier dans lequel nous nous insérons. Se trouver dans un pôle universitaire permet aux étudiants et aux enseignants de mieux s'intégrer. Ils profitent du centre-ville, de la médiathèque, du Musée d'Art de Toulon, du jardin... Pour l'école, cette proximité avec TVT ou Camondo, deux institutions avec lesquelles nous avons déjà des liens, est particulièrement intéressante. Nous allons encore les développer que ce soit au niveau des technologies avec TVT ou de projets communs d'enseignement avec Camondo, telles des masterclasses communes. L'espace d'exposition est également superbe, avec trois cents m<sup>2</sup> d'espace en plus pour présenter le travail des diplômés et développer un pan pédagogique autour de l'exposition. Cela permettra également de sensibiliser la population toulonnaise à l'art. Toujours dans ce registre social, nous allons encore plus développer notre action avec le lycée Beausser, qui vise à sensibiliser des lycéens de zones moins favorisées et à leur permettre d'accéder à l'enseignement supérieur.

## Exposition

Vela Club Galerie  
le 9 octobre sur le voilier JLDA  
dans le Port de Toulon

# Maureen Gontier

## Une galerie flottante et itinérante.



La Vela Club Galerie est née d'une rencontre autour de la passion de l'art contemporain. Celle de Fleur Martinat et Maureen Gontier. Elles nous proposent un concept novateur, pour des soirées qualitatives, qui mêlent différents plaisirs : visuels, auditifs, gustatifs... Le tout sur de superbes vieux gréements.

### Quel est votre parcours et comment est née cette idée ?

Fleur est une aventurière, sur terre et sur les mers. Elle est artiste plasticienne depuis quinze ans et a exposé à Paris et en Europe. Elle est revenue à Toulon, il y a six ans, dans le but de découvrir la voile afin d'emmener l'Art sur la mer. Aujourd'hui elle est marin confirmé avec un brevet de capitaine 200. Quant à moi, j'ai une licence en Arts Plastiques, un master pro en Histoire de l'Art Contemporain et un en Scénographie d'Exposition. Cela fait bientôt dix ans que je travaille dans des structures d'art contemporain, entre Marseille, Rennes, Metz, Lyon et maintenant le Var. J'ai travaillé à la programmation au MAC de Marseille, au Centre Pompidou-Metz et au Casino Luxembourg. Je suis revenue il y a deux ans dans la région, pour travailler à la Fondation Carmignac, puis au Telegraphe. Aujourd'hui, je travaille en indépendante. Le projet Vela Club Galerie est né de notre rencontre. Nous nous connaissons déjà, notamment par le Telegraphe. Elle cherchait à réaliser des projets dans la culture, et en discutant de son expérience de skipper et de peintre, je lui ai demandé pourquoi elle ne montait pas des expositions sur des bateaux. Elle m'a proposé de créer

le projet avec elle, et ainsi est née cette galerie flottante et itinérante. Nous proposons des soirées artistiques sur de vieux gréements avec un artiste plasticien et un musicien, dans le but de faire passer un bon moment artistique au public autour d'un buffet de bons produits locaux, et une dégustation de bons vins de la région.

### Qui invitez-vous pour cette seconde édition ?

Comme pour la première édition, qui a été un franc succès, nous serons sur le JLDA, dans le port de Toulon, voilier classé au patrimoine maritime, et dirigé par le capitaine Cédric Viard. Pour la première, nous avions Moussa Sarr, artiste performer réputé. Là nous partons sur une pratique plus accessible avec l'artiste Eva Schwager, qui a notamment exposé dans une galerie du Marais. de très belles toiles abstraites tissées avec des fils de coton et de lin. Elle choisit de superbes couleurs qui s'inspirent des paysages du sud. Le public pourra acheter ses œuvres, c'est facile à exposer chez soi. Un de nos buts est de faire se mélanger des amateurs d'art, avec une jauge de soixante personnes, qui reste intime. Nous avons quatre heures devant nous pour échanger et passer un agréable moment. Eva invite DJ

Orbe, une jeune musicienne qui fera un set en fin de soirée, et nous faisons venir le très prisé violoncelliste local Martin Pincho, membre du groupe Flashing Teeth. Côté buffet, nous sommes en partenariat avec Terres Promises, très bon vin local, Martini, et Bière de la Rade. Un ostréiculteur viendra jusqu'à nous, ouvrir ses huîtres devant les convives. Enfin nous aurons en quantité de beaux plateaux de fromage et de charcuterie.

### Vous avez déjà prévu les prochaines éditions ?

C'est un projet itinérant. Nous souhaitons le développer sur la côte méditerranéenne. Depuis le déconfinement, de nombreux artistes contemporains viennent s'installer dans le Sud. C'est le moment à saisir pour développer nos projets arts plastiques. Toulon est très actif, Marseille également.

## Musique

Le 8 octobre au  
Centre culturel Mandela  
à La Seyne sur Mer.



### Comment s'est créée cette occasion de jouer au centre culturel Mandela ?

J-N : Ça fait très longtemps qu'on travaille en collaboration avec le centre et Serge Leger, son directeur qui nous connaît bien, nous fait confiance à chacune de nos créations. Tout au long de l'année, il programme des groupes de Musiques du Monde. Cette fois, ce sera un moment particulier pour nous et pour les gens qui nous suivent. On va se retrouver enfin, après neuf mois d'interruption, pour faire découvrir quatre nouvelles compositions et jouer avec Léonard qui monte sur scène avec nous pour la deuxième fois. Il faut soutenir la création et le spectacle vivant, sans peur du Covid. Toutes les règles sont respectées. Et on va faire voyager le public ! **Maureen Gontier**

# Karan'

## La scène sur Méditerranée.

« Karan' », c'est la cade d'Alger. Une spécialité à base de pois chiche que nous retrouvons sous différents noms tout autour de la Méditerranée. C'est aussi le mot qu'a choisi le groupe seynoïse pour définir toutes ses influences.

### Aujourd'hui vous êtes cinq, comment s'est constitué votre groupe ?

**Jean-Noël Rodriguez** : Roseline Dauban et moi sommes co-directeurs artistiques de la cie Rêve Lune depuis bientôt trente ans. Nous créons des spectacles destinés au jeune public. Mais, en tant que musiciens, nous avons envie de monter un groupe à partir de nos compositions. Nous travaillons depuis deux ans sur ce projet. J'avais une vision de l'orchestre en amont, envie d'entendre des instruments tels que l'accordéon et la contrebasse. Nous sommes contents d'avoir trouvé de jeunes musiciens impliqués dans cette aventure. On espère qu'ils pourront, comme nous, arriver à faire de leur passion leur métier et devenir intermittents. **Roseline Dauban** : La première qui a rejoint le groupe, c'est la batteuse et percussionniste Stéphanie Morand, rencontrée au big band du conservatoire. L'accordéoniste, également flutiste, Elodie Funes, est de Méridol, dans le Vaucluse. C'est la seule non seynoïse ! Et puis il y a le contrebassiste Léonard Feffer, le plus jeune, boucher pendant quinze ans, qui a tout lâché pour la musique. Et enfin, il y a Gabriel Louch. Le technicien qui fait la régie son du groupe et nous suit dans tous nos concerts.

### Comment se passent les moments de création ?

J-N : Nous échangeons en permanence, Roseline et moi. Pour ce groupe, je compose et Roseline écrit les textes. Je m'inspire de sonorités arabo-andalouses, du jazz modal, des musiques des Balkans et autres influences du monde. Cet été, on a fait deux résidences de travail intenses où on a partagé musique et vie au quotidien. Le confinement nous a enlevé des dates, mais nous a donné du temps et nous avons travaillé sur un futur album de dix titres qui sortira, on l'espère, en 2021. **R** : De mon côté, j'ai besoin de contraintes pour écrire, à partir d'une mélodie existante, d'une thématique qu'on veut aborder. Par exemple, j'ai écrit un texte sur les grands parents qui viennent d'Italie, d'Espagne, du Maghreb, puis j'ai remanié le texte pour qu'il colle à la musique qu'avait composée Jean-Noël. J'essaie de trouver les mots justes, d'être dans la poésie plutôt que la revendication. Il y a aussi des histoires autobiographiques, plus intimes. Une chanson qui raconte la fermeture du jardin d'enfants où ma mère travaillait à La Seyne. Elle a écrit un livre à ce sujet. On a utilisé une musique grecque et le résultat est très émouvant. Ce jardin était symbolique du sentiment de liberté qu'on avait à l'époque.

# COUP DE COEUR



## Les livres dont vous êtes le héros.

Oyez ! Oyez !... Amateurs de livres et de jeux, connaissez-vous les « Livres dont vous êtes le héros » ? Le principe est simple. Muni de l'un des grimoires de la gamme, de deux dés à six faces, d'un crayon et d'une gomme, le lecteur aventurier évoluera dans le récit selon les choix qui lui seront proposés par les auteurs et ce, de paragraphe en paragraphe. Il décidera ainsi de la voie à suivre en affrontant les pires dangers et créatures ou en élucidant des énigmes. Pour accomplir sa quête, un système de jeu accessible à tous est expliqué dès les premières pages.

Le concept a été créé au milieu des années 70 par les démiurges Steve Jackson et Ian Livingstone, fondateurs de la société de jeux de rôles et de figurines, Games Workshop (Warhammer ; Blood Bowl ; etc.).

La mythique collection, vendue à plus de 14 millions d'exemplaires en France, a bénéficié d'une nouvelle édition fin 2010, chez Gallimard. Il est à noter que les éditions du Grimoire publient l'incontournable « Donjon de Naheulbeuk, la geste de Guldir » (2 tomes). Un must en la matière ! **Bruno Falba**



## Danse

« Alchimie Project »  
le 24 octobre au Théâtre  
Jules Verne à Bandol.

# Sabine Quilici

## Danse, transmission, création, respect.



Avec un peu d'imagination, beaucoup de persévérance et de talent, Sabine Quilici a fait d'une simple école de danse à Bandol, une jeune compagnie d'envergure internationale.

### Comment la compagnie Étoiles 2 rue est-elle née ?

Avec ma soeur, on avait eu l'idée de dépasser la simple reproduction de chorégraphies que l'on pouvait voir dans certaines écoles traditionnelles de danse. On avait besoin de créer. En 2003, nous étions un groupe de filles formées au classique et au modern-jazz dans une école très académique et nous avons rencontré des garçons de la cité Berthe qui faisaient du hip-hop. Contrairement à nous, ils étaient autodidactes. C'était le choc culturel. Nous nous sommes réunis pour mélanger tout cela et nous professionnaliser. En 2006, on a reçu un financement du Ministère Jeunesse et Sports sous la forme d'un Défi Jeunes pour transmettre notre concept. On a réuni cent cinquante danseurs, de quatre ans à l'âge adulte. Mais aujourd'hui, on ne fait plus de spectacle avec les danseurs adultes, notre priorité est de transmettre. La compagnie est devenue une grande famille. D'ailleurs, mon mari en fait partie et notre enfant aussi !

### La compagnie Alchimie project est une version plus jeune de votre compagnie ?

Oui, on travaille avec une vingtaine de jeunes de dix à dix-sept ans. Au début, on a développé la compétition. Il faut savoir que le Breakdance est une discipline qui entrera aux Jeux olympiques de Paris en 2024. Nos moins de seize ans ont été champions de France au Battle of the year et ils ont représenté trois fois la France aux championnats du monde. On a remporté aussi de nombreux prix en modern-jazz. Mais dans ce projet, on met en avant l'expression et l'épanouissement. C'est important pour nous de développer la mixité des genres, le mélange garçons-filles et le côté inter-générationnel. Les jeunes ont donné eux-mêmes le nom « Alchimie » au projet, en faisant écho à notre

façon de travailler ensemble. Nous ne faisons que les orienter avec des thèmes, et eux proposent des mouvements et des idées. Nous, nous les aidons à créer.

### Pourquoi avoir intitulé le spectacle « Thérapie de groupe » ?

Pour travailler sur les relations entre ados. On échange beaucoup avec eux sur d'autres sujets que la danse. Certains se posent des questions sur leur identité, d'autres ont des soucis familiaux. L'adolescence est une période charnière pour construire sa personnalité. Ils ont chacun leurs qualités et l'envie de s'exprimer autrement que par la parole, d'être acteurs de leurs danses. Depuis la reprise physique des cours, on est un peu bouleversé, parce que le contact physique est une grande part de notre travail et qu'on ne peut plus prendre les mêmes risques qu'avant. Heureusement, nous avons toutes ces technologies pendant le confinement. On parle souvent de « déshumanisation » des rapports humains à cause des réseaux sociaux. Certes, il y a un aspect négatif, mais il faut aussi parler du positif ! Ils ont pu s'entraîner, leurs relations se sont développées différemment, de façon exacerbée, sans la gêne d'être face à face.

### Votre prochaine date ?

Le 24 octobre ! Arnaud Gentil, le directeur de la communication de Bandol a adoré notre travail et a voulu nous programmer au Théâtre Jules Verne. On a la chance d'avoir deux jours de résidence avec les techniciens du théâtre pour que notre jeune compagnie vive ce spectacle comme de vrais professionnels !

## Poésie

Les Eauditives les 30 et 31  
octobre à Toulon

# Eric Blanco

## Les Eauditives, festival de l'échange.



En photo, Chiara Mulas et Serge Pey

Le Covid ne sera pas venu à bout des Eauditives. Eric, son organisateur et directeur des éditions Plaine Page, n'a pas pu maintenir son festival en mai, alors il nous propose deux sessions de rattrapage, en août dernier et fin octobre.

### Vous sous-titrez votre festival « Arts et poésies », vous invitez donc différents arts ?

Bien que Plaine Page soit une maison d'édition, nous considérons que la poésie n'est pas que dans les livres. Les auteurs invités se tiennent debout, dans un musée ou sur un parvis. Nous mettons en avant l'oralité pour montrer que la poésie est une langue toujours vivante. Nous travaillons avec les jeunes et les futurs auteurs, car la poésie est intergénérationnelle et s'adresse à un public de sept à soixante-dix-sept ans. Nous invitons des voix locales et internationales et les croisons dans un port, qui par définition est un lieu d'échange. Nous chuchotons, déclamons, crions, performons, avec des installations, de la musique... Les Eauditives, c'est une table de mixage.

### C'est la douzième édition cette année, y a-t-il un thème en particulier ?

Suite au Covid, nous n'avons pas pu organiser le festival au mois de mai, comme d'habitude. Mais grâce à nos partenaires réactifs et tenaces, tels le Musée de la Marine ou la Médiathèque Chalucet, nous avons pu rebondir et l'organiser en deux temps, fin août et fin octobre. Cette année, nous mettons en avant un projet éditorial important et collectif sur la langue des signes, et ses allers-retours avec le français. C'est en partenariat avec le CipM (Centre international de la poésie de Marseille) et le Marché de la Poésie qui se décentralise et passe par les Eauditives.

### Vous avez un partenariat actif avec les étudiants de l'ESADTPM et d'Ingémédia...

Depuis 2015, les Eauditives ont une convention avec l'école d'art, notamment grâce à Patrick Sirot, qui est membre des deux structures. Cette année, nous avons la participation des enseignants Patrick Lacroix et Sylvia Bonal, qui ont proposé à leurs étudiants de s'inspirer des textes et des livres de Plaine page pour créer et développer des installations éphémères, les

Furoshiki. Egalement, des étudiants de deuxième année auront un module d'écriture de poésie. De plus en plus d'écoles d'art s'intéressent à la poésie contemporaine. Celle-ci, et la littérature en général, sortent des livres. Quant à Ingémédia, Hervé Zenuda, et ses étudiants ont développé pour le festival un dispositif de vibromassage pour essayer de faire capter le son par les sourds grâce aux vibrations, sur une chaise ou le plancher.

### Quels auteurs recevrez-vous ?

Le vendredi, nous recevons à la médiathèque Serge Pey, qui a sorti un ouvrage important autour de Notre-Dame de Paris, avec une relecture de l'œuvre d'Hugo. Il nous propose des lectures et un débat animé par Maryvonne Colombani, et Chiara Moulas, performeuse de Sardaigne fera le lien entre l'intérieur et l'extérieur de l'établissement. En deuxième partie, nous donnons carte blanche au CipM avec une performance de Vincent Tholomé et Gauthier Keyaerts, autour de boucles sonores, de voix, et de mythologie d'Europe de l'Est. Le samedi, nous sommes à la cafétéria de Chalucet pour un interlude poétique, un best-of de nos auteurs. Au Musée de la Marine viendront Rim Bata, auteure franco-marocaine, et Jean-Pascal Dubosc, franco-breton (rires) qui viennent présenter leurs textes. Ils nous sont amenés par le Marché de la poésie : en même temps que nos auditeurs découvrent leurs œuvres, les auteurs découvrent, parfois, notre région. Ensuite, les étudiants de l'ESADTPM viendront présenter les textes qu'ils auront écrit pendant leurs modules. Pour finir, Jean-Loup Faurat, ancien élève de cette même école, et membre actif de la Villa Cool à Toulon, l'un de nos partenaires, et du groupe Hifklub, accompagnera musicalement Philippe Jaffaux dans la lecture de son ouvrage Pages.

## Poésie - Patrick Sirot

Mais qu'est-ce donc faudrait faire ?  
Que j'me disais en r'gardant la mer.  
Qu'est ce donc faudrait faire ?  
Qu'est-ce donc faudrait faire  
pour qu'ça change ?  
Pour qu'ça change un peu,  
qu'un tout p'tit peu,  
pour qu'ça change  
Pour qu'ça bouge,  
qu'ça s'déplace d'un tout p'tit peu,  
pour qu'ça s'déplace dans le bon sens.  
Qu'est-ce donc faudrait faire  
pour que ça se déplace  
dans le bon sens ?  
Qu'un peu qu'un tout p'tit peu

Que j'me disais en r'gardant la mer.

Pas grand-chose, un peu,  
un tout petit peu,  
quelques millimètres dans le bon sens,  
juste dans le bon sens que j'me disais.

D'abord y faudrait qu'ils arrêtent  
de regarder de d'ssus,  
faudrait qu' ils arrêtent un peu  
pour qu'ça bouge,  
pour qu'ça se déplace un peu,  
un tout petit peu,  
faudrait qu'ils arrêtent de  
regarder de dessus,  
faudrait qu'ils se déplacent  
un peu, un tout p'tit peu.

Extrait de « J'me disais »  
Patrick Sirot (présent aux Eau d'itives)  
éditions Plaine page 2020

# COUP DE COEUR *Littérature*



Le tailleur de Relizane - Olivia Elkaim

Sélection pour le prix Femina 2020 !

La vie de Viviane et Marcel, racontée par leur petite fille est celle des rapatriés d'Algérie ; une vie que ces gens n'avaient pas prévue, loin de leur terre natale et à laquelle ils ont fait face dans le travail et la dignité. Une tendre déclaration d'amour aux victimes d'une histoire trop grande pour eux. Un roman très émouvant.

Anne - Librairie Toulon

OLIVIA  
ELKAIM  
LE  
TAILLEUR  
DE  
RELIZANE

14 & 28 OCTOBRE  
KARAOKE LIVE @BDM  
Viens chanter accompagné  
par un véritable groupe live !

particuliers & professionnels  
cave et bar à bières

222 ch. des Plantades - La Garde  
04 94 35 58 51

www.bdm.beer  
bdmlagarde

## Musique

Dans le cadre de  
« Faveurs d'automne »  
le 30 octobre au  
Théâtre Denis à Hyères

# La Féline

## Entre son et sens, tout un univers.



Sorti il y a près d'un an maintenant « Vie future » dernier opus signé la Féline est un album qui n'attendait que la scène pour défendre de belles compositions. La situation sanitaire actuelle ayant entraîné, Agnès Gayraud nous raconte comment elle a passé cette période, et à quel point son rapport avec le public représente quelque chose de précieux à ses yeux.

**Agnès Gayraud bonjour, comment allez-vous après un confinement que chacun a vécu de façon particulière?**

Je vais bien merci. Le live manque, et en même temps ça révèle à quel point c'est précieux. Les artistes et le public mesurent du coup la chance de pouvoir aller voir un concert. J'en ai profité pour écrire plein de chansons et j'ai eu la chance d'être dans des conditions de vie où finalement l'on finit par se dire que peut-être certains rythmes sont absurdes.

**Votre album « Vie Future » va avoir un an et n'a pas eu la chance d'être défendu sur scène, vous avez hâte ?**

Oui, d'ailleurs l'initiative de Faveurs de Printemps, qui tout de suite a eu la bienveillance d'imaginer Faveurs d'Automne, en proposant une autre date, était de nature à consoler sur le moment, en nous permettant de nous dire : « ça va revenir, c'est une parenthèse, un moment suspendu ». Savoir que des festivals avaient joué le jeu du report, c'était réconfortant. Après tout, l'album s'appelle « vie future », la tournée pouvait bien être également... « future ».

**Votre parcours est atypique : journaliste, agrégée de philo, enseignante, chanteuse... Toutes ces vies se télescopent-elles dans un processus de création?**

Disons qu'au départ la chose primitive pour moi c'est la musique. J'ai toujours eu besoin de cette forme d'expression. Les études de philo c'est une autre passion. Finalement ce sont deux parties de mon cerveau très différentes : je me repose une fois de l'une, une fois de l'autre (rires). Et puis, il y a eu l'écriture de ce livre : « Dialectique de la pop », comme une manière de rendre hommage à la musique par des choses que l'on connaît en tant que musicien en des termes philosophiques. Mais c'est presque plus la musicienne qui a enseigné à la théoricienne sur ce plan. Du coup

j'ai fini par tisser des passerelles entre ces différents domaines. Mais c'est comme ça que je m'accomplis, je ne suis entière qu'avec toutes ces activités-là. Je ne sais pas ce qui m'arrivera dans le futur mais j'ai l'impression que la musique, c'est tout de même le coeur de tout ça.

**Votre musique semble recréer des univers, on en vient rapidement à s'imaginer des choses assez visuelles. Pour autant rien ne semble mis en scène, on a l'impression que vous livrez textes et musique de façon viscérale.**

Je suis contente de l'entendre car pour moi c'est l'enjeu : lorsque je chante une chanson je souhaite que les gens ressentent une émotion.

**Si je vous dis que vous avez un pied dans le jardin d'une Beth Gibbons ou d'une Chan Marshall...**

Super. J'aime bien entendre ça aussi, plus que « ça sonne années 80 », surtout quand les gens ne savent pas à quoi des années 80 vous renvoyer, et même si j'adore ces années-là. Mais du coup c'est assez juste la référence 90s, avec un côté un peu trip hop dans l'album : rythmes ralentis, voix féminine assez dark, mélancolique. C'est un type de pattern où je m'installe agréablement.

**Lorsqu'une plateforme de streaming suggère après vous avoir écouté une playlist composée de Bertrand Belin, Rodolphe Burger, Dominique A, Emily Loizeau, Laetitia Sadier... Ca pourrait être une sorte de famille idéale ?**

Oui bien sûr, mais j'ajouterais par dessus tout Christophe. Un véritable modèle avec un sens du son, un vrai cinéophile qui m'a vraiment marquée. Un personnage haut en couleur, un peu fou comme on les aime. Il était à la ville comme à la scène. Il compte énormément pour moi, il m'accompagne tous les jours dans l'héritage qu'il laisse.  
**Jérôme Nacci-Mesnier**

## COUP DE COEUR *Musique*

### Idles - Ultra Mono

Personnage plutôt haut en couleurs, Joe Talbot n'en est pas moins engagé. Enragé même ! Nous voyons ça d'un regard très français mais de l'autre côté de la Manche la question est sérieuse. Le climat de guerre des classes est certes propice à la création mais il n'en reste pas moins théâtre d'une tragédie où tous ne s'en sortiront pas. Plus qu'un groupe énervé Idles s'affiche une fois de plus comme l'écho de la contestation, la caisse de résonance du « petit peuple », attention cette bande là ne lâchera rien.

Sans concession, lourdeur et énergie viennent

agrémenter un flow unique, celui de la contestation sociale si particulière à l'Angleterre.

La chose paraîtrait presque géniale à ceci près que cet album, le troisième, a quelque chose à la fois de libérateur mais il touche également à l'hymne révolutionnaire! Lancez la lecture du titre « Grounds » montez le volume et comprenez... l'essence même de la lutte de classes dans ce pays se trouve là. Un groupe qui naturellement a trouvé une place de choix dans la playlist d'Active.

Jérôme Nacci - Mesnier



**Lcv** La chaîne varoise  
PRÉSENTE SA NOUVELLE ÉMISSION

**Cité des arts**  
La culturelle

Emission spéciale Festivals  
Rade Side et Faveurs d'automne  
organisés par Tandem SMAC  
disponible à partir du Samedi 10 octobre  
sur [www.lachainevaroise.com](http://www.lachainevaroise.com)  
puis tous les premiers samedis du mois

Nos invités  
Sylvain Besse : directeur de Tandem SMAC  
Hell Botcho : artiste programmé sur Faveurs d'automne

**CINÉMA HENRI VERNEUIL**  
LA VALETTE-DU-VAR  
**AVANT - PREMIÈRE**  
VENDREDI 30 OCTOBRE - 20H30

**LA NUÉE**  
(int - 12 ans)  
de Just Phillipot  
Tarif plein: 5€ - abonné : 4,5€

Séance présentée par  LAURA VAN GENNE

+ d'infos sur [www.lespetitsecrans.fr](http://www.lespetitsecrans.fr)

**École Supérieure d'Art et de Design**  
Toulon Provence Méditerranée



**Bac +3 Licence**  
Diplôme National d'Art  
DNA Option Art



**Bac +3 Licence**  
Diplôme National d'Art  
DNA Option Design



**Bac +5 Master**  
Diplôme National Supérieur  
d'Expression Plastique  
DNSEP



**Bac +3 Licence Pro.\***  
Licence Pro. techniques  
du son et de l'image

\* En partenariat avec Ingémédia et l'Université de Toulon

esadtpm  
[www.esadtpm.fr](http://www.esadtpm.fr)  
École Supérieure d'Art et de Design Toulon Provence Méditerranée

MINISTÈRE DE LA CULTURE  
MÉTROPOLITAIN Toulon PROVENCE MÉDITERRANÉE  
LE DÉPARTEMENT



# Francis Huster

J'aime les héros.



Robert De Niro l'avait adaptée au cinéma dans « Il était une fois le Bronx », Francis reprend au théâtre Jules Verne la pièce de Chazz Palminteri qu'il avait déjà montée en 2012. Adepté du seul en scène, exercice réalisé dans « Le joueur d'échecs » ou « Mémoires d'un tricheur », il incarne ici les dix-huit personnages du récit.

**C'est un exercice particulier d'incarner autant de personnages ?**

Chazz raconte sa véritable histoire. A neuf ans, il assiste à un meurtre perpétré par la mafia, devant son immeuble du Bronx, le quartier italien de New York. Il vient d'une famille italienne traditionnelle, avec un père chauffeur de bus, et une mère qui reçoit ses copines. Il ne va pas dénoncer le tueur, et le caïd du quartier, Sunny, va le prendre sous son aile. Ils rentrent dans une relation de père à fils. Adolescent, il devra choisir, soit la mafia, soit changer de vie. En réalité, on n'interprète qu'un seul personnage : Chazz. Je me suis rendu à New York pour connaître sa famille. Tous les personnages sont vus à travers son filtre. C'est un travail passionnant que j'ai réalisé avec la collaboration du metteur en scène Steve Suissa, qui n'est pas loin d'avoir vécu ça. Il a cette tendresse humaine, cette force de caractère et la générosité qu'ont ces êtres de la nuit, un peu comme dans les films de Gabin de cette époque-là. Au-delà de l'atmosphère, la morale de la pièce touche beaucoup le public. Surtout en rapport avec ce que l'on vit, le terrorisme à l'époque où j'ai créé la pièce, et le Covid maintenant. Tu as ce même choix, soit tu ne penses qu'à toi dans ta lutte contre le Covid soit tu risques tout et tu aides les autres. Cela donne sa profondeur à la pièce, tu es d'un côté ou de l'autre de l'échiquier. On pose la question de la responsabilité. Même si tu es au sommet de la République, quelqu'un te jugera, Dieu, ou l'histoire... Il y a des règles. Par exemple, dans le dernier PSG-OM, les entraîneurs auraient dû être sanctionnés pour le comportement de leurs joueurs qui était inadmissible. Ils en sont responsables. Egalement, les anglosaxons aiment les héros, alors que la France, depuis une vingtaine d'années, défend le mythe de l'anti-héros. J'aime les héros, que ce soit Rocky, ou Jean Moulin. Et tout le

monde peut en être un dans sa propre vie. En Formule 1, Gasly gagne une course et devient immédiatement un héros !

**Vous affectionnez cet exercice du seul en scène que vous avez réalisé plusieurs fois...**

Ça permet de recommencer à zéro à chaque fois. Tu es seul avec le rôle, et avec toi-même, mais il ne faut pas prendre la place du rôle. Il faut tenir la distance, comme en cyclisme, sans te mettre à douter de ce que tu fais. C'est un effort de concentration qui ne se joue à rien, qu'à l'écoute du public. S'il est accroché dès le départ, c'est merveilleux, et ça c'est la responsabilité du metteur en scène ! Aussi, c'est une remise en question.

**Pourquoi avoir voulu reprendre Bronx, huit ans après ?**

Je reviens à la télévision dans la nouvelle série de TF1 : « Ici tout commence », qui est partie pour durer dix ans... Et également au cinéma. Je serai donc plus rarement au théâtre. Je disposais d'une année, et c'est cette pièce que j'ai eu envie de refaire. J'ai été très ému quand Chazz et sa famille sont venus voir le spectacle. C'est un héros dans la vie.

**Votre collaboration avec Steve Suissa est importante, qu'est-ce que vous aimez tant dans son travail ?**

Il a l'œil du public. Certains metteurs en scène ne se soucient que du jeu des acteurs. D'autres, comme Pierre Mondy, Jacques Charon ou Raymond Rouleau sont capables de te dire ce que le spectateur ressent. Il faut avoir confiance et ne pas se juger soi-même. Parfois, tu avances et tu dévies. Et Steve te le dit. Dans celle-ci, pendant longtemps, je jouais chaque personnage différemment, ça virait à la performance d'acteur, alors que, comme je l'ai déjà dit, le tout est vu à travers un seul personnage. Il a également été mon élève au Cours Florent, donc je le connais bien.

**« L'INTELLIGENCE DES ARBRES »  
PROJECTION & CONFÉRENCE GRATUITE DE FRANCIS HALLÉ**



**DIMANCHE 11 OCTOBRE À PARTIR DE 15H30**  
ENTRÉE LIBRE



**Chanson française - Samedi 31 octobre à 20h30**

Il n'est jamais trop tard pour s'estimer heureux et faire confiance au lendemain. Voilà, dans les grandes lignes, ce qui résumera le profil de l'œuvre de « Debout sur le zinc » le jour où leurs textes figureront aux programmes des épreuves littéraires. Deux décennies, quelques 2000 concerts et 10 albums, « Debout sur le zinc » court toujours. Et ses refrains avec, oscillant docilement entre les bras câlins de la chanson et du rock anglo-saxon.

Debout sur le Zinc, ce ne sont pas 4 garçons, mais « 6 gars dans le vent » rendant hommage à Boris Vian !

Faut-il d'ailleurs parler d'hommage ? Rien n'est moins sûr lorsque l'on découvre leur spectacle où les chansons de l'auteur de « L'Écume des jours » bénéficient d'arrangements subtils, de compositions originales, d'intertextes imprévus au service d'une mise en scène foisonnante et remplie d'émotion. Leurs multiples talents d'instrumentistes transposent l'univers de Boris Vian qui vient lui-même nourrir l'âme et l'originalité de cet orchestre. »

Nicole Bertolt, responsable de la Cohérie de Boris Vian.

Tarifs : 20€ / 17€ / gratuit moins de 12 ans - Placement numéroté

## Verino

### Focus

**Humour - Dimanche 29 novembre à 18h**

De et avec Verino - Mise en scène : Thibaut Evrard  
Collaboration artistique : Marion Balestrieri et Aude Gaillou

**FOCUS**

N.m. - Du latin focus : foyer, point où plusieurs choses convergent.

En photo : mise au point.

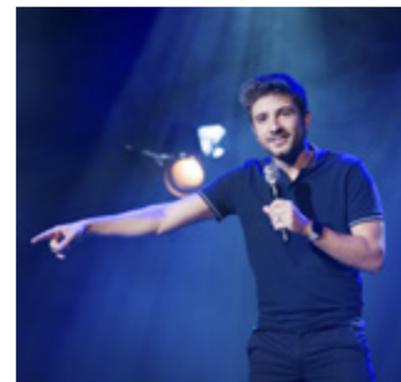
En linguistique cognitive : point sur lequel l'attention se concentre.

Tu me diras ce que t'en penses mais je pense que c'est aussi un bon titre pour un spectacle de stand-up...

FOCUS c'est simple, conscient du monde dans lequel on vit et concentré pour en sortir ce qu'il y a de meilleur, de plus marrant. Verino a triomphé à Paris et en tournée avec plus de 500 représentations de son précédent spectacle. Il cumule près de 90 millions de vues sur Youtube.

« Charisme, précision, talent d'improvisation, rythme. Que du plaisir ! » Télérama

Tarifs : 20€ / 17€ / gratuit moins de 12 ans - Placement numéroté



**« QUATUOR BÉLA »  
MUSIQUE CLASSIQUE**

**DIMANCHE 8 NOVEMBRE À 17H**  
TARIFS : 15€ / 13€ / GRATUIT - DE 12 ANS

# Debout sur le Zinc

chante Vian.

## Programme

**11 novembre**

Chanson française

Cali

**12 novembre**

Conférence

Pierre Colombani

« Allons-nous vers la fin de la Démocratie ? »

**21 novembre**

Bandol Jazz Club

Christophe Dal Sasso

Quartet invite

Olivier Chaussade

**26 novembre**

Conférence

Jean Terensier

« Goethe »

**29 novembre**

Humour

Verino

dans « Focus »

## Programme

**11 octobre**

Projection / Conférence

Francis Hallé

« L'intelligence des arbres »

**15 octobre**

Conférence

Pierre Colombani

« Faut-il craindre pour l'information ? »

**18 octobre**

Théâtre

« Bronx »

Francis Huster

**24 octobre**

Danse moderne

« Alchimie Project »

**31 octobre**

Chanson française

Debout sur le zinc chante Vian

**8 novembre**

Musique classique

Quatuor Béla

**Théâtre Jules Verne**

11 rue des écoles  
BANDOL

04 94 29 22 70  
www.bandol.fr



# Théma #37

# Passion bleue

## 24 sept. — 19 déc.

**Le Liberté**  
Grand Hôtel – Place de la Liberté  
83 000 Toulon  
04 98 00 56 76

**Châteauvallon**  
795 Chemin de Châteauvallon  
CS 10118 — 83 192 Ollioules  
04 94 22 02 02

[chateauvallon-liberte.fr](http://chateauvallon-liberte.fr)  
Rejoignez-nous!

Films Expositions Installations Tables rondes Conférences Spectacles

